

Chronique de la faculté des lettres

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **23 (1950-1951)**

Heft 2

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

SOUTENANCE DE THÈSE

M. Robert Marclay a soutenu, au début de l'été, sa thèse de doctorat ès lettres intitulée *C.-F. Ramuz et le Valais*¹. C'est, sauf erreur, la première thèse sur Ramuz présentée à l'Université de Lausanne. L'œuvre de Ramuz a déjà donné naissance ailleurs à des travaux de ce genre, en Suisse allemande, à Neuchâtel (il y a deux ans, l'étude de M. André Tissot : *C.-F. Ramuz ou le drame de la poésie*). M. Marclay signale que des thèses sont en chantier en France, en Italie, en Amérique. Ramuz n'aimait guère l'Université, mais son œuvre semble destinée à y faire carrière ! De toute façon — et en dehors de l'Université —, l'œuvre de Ramuz ne cesse d'inspirer de nouveaux commentaires. Remarquons que, depuis les études d'Edmond Gilliard, d'Emmanuel Buenzod, de Pierre Kohler, qui sont anciennes, ce ne sont pas des compatriotes de Ramuz qui ont signé les plus récents travaux sur son œuvre. Prudents, ils s'en tiennent à la vénération et à l'hommage. Les meilleurs travaux sur l'œuvre de l'écrivain vaudois naissent en terre étrangère, si je puis dire, sous la plume d'écrivains neuchâtelois : Denis de Rougemont, Charly Guyot, André Tissot, Albert Béguin ; valaisans : Maurice Zermatten, aujourd'hui M. Marclay. Et de France nous sont venues, coup sur coup, les études importantes (et d'ailleurs décevantes) de Maxime Dichamp, de Bernard Voyenne ; un peu avant, les pages de Claudel, plus récemment le bref essai de Jean Paulhan.

Tout ceci prouve à l'évidence que Ramuz n'est point un écrivain enfermé dans une étroite province et que s'il est le poète d'un pays, c'est d'un pays qu'il a *inventé* et délimité à sa façon. M. Marclay parla fort jusement, au cours de son exposé, d'un Valais mystique dépassant la géographie ; de héros tragiques dépassant, dans la perspective qu'ouvrent les grandes épopées ramuziennes, la taille des paysans et des montagnards dont ils empruntent la figure et le comportement ; d'une vaste conception épique du monde. « Un homme hors du temps », dit Ramuz d'un paysan tel qu'il l'a conçu, pareil aux « rois de Racine », un héros échappant au folklore et à l'anecdote. M. Marclay, dont le propos est de mettre en valeur l'importance du Valais dans l'œuvre de Ramuz, ne s'égare pas sur ce point, ses conclusions nous en assurent : « ... Pour Ramuz, l'évocation du Valais n'est qu'un moyen, un moyen privilégié de découvrir la vraie nature humaine, de retrouver l'homme tout près de ses origines, dépouillé de toutes les conventions sociales » (p. 142). « L'homme de tous les temps, avec son tragique destin, perce sous

¹ 1 vol., 157 p., Payot, Lausanne, 1950.

les traits de ce montagnard », écrit-il de Jean-Luc. Plus loin : « Les petites communautés paysannes, et les drames qui s'y déroulent sont ainsi l'expression poétique de l'éternelle condition humaine » (p. 143). M. Marclay insiste à juste titre, dans ses conclusions, sur ce fait que le Valais n'est « qu'un point de départ » et que ce qui compte, dans l'œuvre du romancier, ce n'est point le Valais dont il s'inspire, mais le génie d'un écrivain et son art. Car enfin le Valais est le même pour tout le monde et tout le monde peut y aller voir, mais seul Ramuz, jusqu'à présent, en a tiré *le Règne de l'Esprit Malin* ou *la Grande Peur dans la Montagne*. Tout ceci va de soi, mais n'empêchait pas M. Marclay de rechercher les sources des grands romans valaisans en suivant la métamorphose d'un « donné » dans l'imagination et l'art d'un poète et de décrire l'image d'un pays telle qu'elle apparaît dans les romans valaisans, dans « l'œuvre valaisanne », qu'il isole comme un tout cohérent dans l'ensemble de l'œuvre de Ramuz. Pour toute cette partie de son travail — l'image du Valais dans l'œuvre de Ramuz — le candidat recevra les éloges du jury. M. Bray, au cours de son intervention, marque l'intérêt de cet « inventaire » tout en formulant quelques réserves de détail : s'étonnant que le candidat n'ait pas insisté davantage sur la différence de cette image du Valais d'avec les autres images du monde que Ramuz nous propose, en particulier l'image vaudoise, qu'il n'ait pas multiplié les comparaisons entre Vaud et Valais. M. Bray s'étonne également que le candidat n'ait pas utilisé plus souvent les nouvelles et morceaux concernant le Valais ; sur cinquante et un titres inscrits dans sa bibliographie, treize seulement apparaissent dans sa thèse et cinq sur six seulement sont cités plus que par allusion. Mais il loue, de toute façon, les excellentes conclusions de M. Marclay et, d'une manière générale, la qualité de son livre, qui est un livre bien fait.

De même, M. Gilbert Guisan, en ouvrant le débat sur la thèse de M. Marclay, n'avait pas manqué de relever les heureuses proportions de cette étude, l'agrément qu'en présentait la lecture, d'en louer le ton chaleureux, la ferveur discrète. En revanche, le candidat se voit vivement reprocher un point important de sa thèse : le rôle, à ses yeux décisif, que le Valais a joué dans toute l'œuvre de Ramuz et dans la formation de l'écrivain. Pour M. Marclay, Ramuz s'est découvert grâce au Valais. Le Valais a formé Ramuz en profondeur, écrit M. Marclay, il lui a révélé sa véritable voie. « Sans l'expérience du Valais, Ramuz aurait continué peut-être dans le sillage d'*Aline* ou des *Circonstances de la Vie* » (p. 39). Il aurait eu grand'peine, dans cette voie, à se renouveler, à atteindre « avec autant de grandeur » le primitif et le général qu'il recherchait dès le début de sa carrière. M. Marclay développe ses vues dans le deuxième chapitre de sa thèse qu'il intitule « *L'initiation valaisanne.* » Se fondant sur le *Journal* et sur divers témoignages qu'il a examinés avec le plus grand soin, sur les premières œuvres inspirées à Ramuz par le Valais (séjours à Lens, à Chandolin), l'argumentation de M. Marclay est des plus séduisante. M. Guisan la conteste très adroitement en se fondant à son tour sur le *Journal*, et sur les dates de parution des

romans qui infirment déjà la thèse de M. Marclay : *Aimé Pache* et *Samuel Belet*, qui ne doivent rien au Valais, paraissent après *Jean-Luc* et *le Village dans la Montagne* où s'est marquée l'influence du premier séjour à Lens. Et *le Règne de l'Esprit Malin* qui vient plus tard et qui est un grand roman valaisan (le diabolique Branchu, c'est Duchoud, le cordonnier de Lens !), sera suivi de *la Guérison des Maladies*, des *Signes parmi nous*, où le Valais n'est plus du tout présent. Cette alternance n'est pas en faveur de la thèse de M. Marclay, bien que celui-ci affirme que l'influence de l'expérience valaisanne se marque également dans les romans du lac, auxquels elle confère une grandeur nouvelle, un autre ton et une autre portée. Mais c'est du *Journal* que M. Guisan tire la meilleure part de sa réfutation : passages anciens qui prouvent que Ramuz a conscience de ce qu'il doit dire et du « décor » bien avant de découvrir le Valais et qui, à cet égard, empêchent de faire de Lens le lieu d'une révélation aussi importante que le voudrait M. Marclay. Il reste que quelque chose de déterminant s'est passé dans la vie de Ramuz au cours de ces années 1907-1908, et à Lens. M. Guisan cite une suite de textes étranges et émouvants, dans lesquels s'exprime et se fait jour, chez leur auteur, une expérience intime autrement profonde que celle d'un pays et d'une nature. Interprétation psychologique, dira M. Marclay, qui demeure sans effet sur les conclusions qu'il tire de l'analyse des œuvres, étrangère à la recherche esthétique qu'il a entreprise. Mais il est assez frappant que, en dehors même des textes cités par M. Guisan, le *Journal*, pour l'époque de Lens, ne nous donne en rien le sentiment d'une illumination valaisanne. Ramuz poursuit, à Lens comme à Paris, sa recherche obstinée d'un style (« Je ne suis plus, en art, sensible qu'à une chose : au style ») et M. Guisan remarque, à juste titre, que ce style seul compte dans les romans, qu'ils soient valaisans ou vaudois, et qu'il n'accuse du reste aucune différence des uns aux autres. Et une expérience, dans l'ordre du sentiment, telle que le *Journal* semble l'évoquer à Lens, se marque dans un style plus qu'un paysage.

M. Bray refuse également de voir dans le Valais une donnée majeure de l'œuvre de Ramuz. Il reproche au candidat de n'avoir pas poussé assez loin son analyse sur le plan esthétique, analyse du problème de l'expression. M. Marclay, dit-il, sépare les deux moments de la réception, puis de l'expression de l'objet, comme si le poète ne manifestait pas déjà son pouvoir et ne transformait pas déjà l'objet au moment où il le voit, le reçoit.

Il ressort de ce débat que M. Marclay a forcé les termes de sa thèse jusqu'au point où il semble, à le lire, que Ramuz n'est devenu pleinement lui-même, pleinement poète, que par le Valais. On renverserait aisément les termes, en affirmant que le Valais ne nous est apparu dans toute sa réalité que par Ramuz, par l'office de la poésie. De même Oscar Wilde disait que les Anglais n'avaient commencé à *voir* les effets du brouillard sur la Tamise qu'après les tableaux de Turner et grâce à eux ! C'est pourquoi il y a quelque naïveté à entreprendre une sorte de vérification des romans en se reportant au caractère de leurs modèles — comme le fait M. Marclay dans son

chapitre sur « *l'Âme Valaisanne* » : « Amoureux, le Valaisan sait être tendre et délicat, ... etc. ». C'est exagérer l'importance et l'influence du modèle ; M. Marclay — pour les besoins de sa thèse — a exagéré l'importance et l'influence du Valais dans l'œuvre de Ramuz. Il reste que cette œuvre s'est nourrie du Valais et qu'il était utile de le rappeler ; et si elle n'est pas née du Valais, comme le Centaure dans les antres des montagnes, il est bien vrai qu'elle n'eût pas été telle qu'elle est sans le Valais.

Georges ANEX.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

PROCHAINES MANIFESTATIONS

16 janvier 1951 : R. P. M. Carré, directeur de la *Revue des Jeunes* :
A propos de *La Puissance et la Gloire* de Graham Greene : les paradoxes du christianisme.

1er février : M. l'abbé M. Morel : Rouault.

Nous avons reçu :

Kauko Kyyrö : *Madame de Maintenon et Jean Racine*, thèse d'Helsinki, 1949.
Un compte rendu en sera publié dans le prochain numéro.

Edmond Beaujon : *L'Humanisme et la crise de l'autorité*, Cahiers « Défense de l'Europe », 1950.
Un compte rendu paraîtra dans le prochain numéro.

Pierre Chessex : *Noms de lieux forestiers*, Monnier, Neuchâtel, 1950. — Un compte rendu en sera publié prochainement.

Edouard Herriot : *Etudes françaises*, éditions du Milieu du Monde, Genève, 1950. — Un compte rendu en sera publié prochainement.

Clavileno, belle revue espagnole, publiée à Madrid, magnifiquement illustrée, avec des études sur le Greco, Manuel de Falla, Lope de Vega, ainsi que sur l'art contemporain.

Rencontre (numéro de septembre-octobre), dont l'effort de qualité et de franchise mérite l'attention et l'appui.